



HAL
open science

Glissements sémantiques en chaîne dans le Cambodge préangkorien : de 'canal' à 'rivière', puis de 'rizière' à 'rivière'

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Glissements sémantiques en chaîne dans le Cambodge préangkorien : de 'canal' à 'rivière', puis de 'rizière' à 'rivière'. Vingt-deuxièmes Journées de Linguistique Asie Orientale, Jun 2008, Paris, France. halshs-00923031

HAL Id: halshs-00923031

<https://shs.hal.science/halshs-00923031>

Submitted on 1 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Glissements sémantiques en chaîne dans le Cambodge préangkorien :
de ‘canal’ à ‘rivière’, puis de ‘rizière’ à ‘rivière’.

Michel Ferlus

Abréviations :

- Kh. mod. : khmer moderne
- Vx kh. : vieux khmer
- Pré-angk. : préangkorien
- Angk. : angkorien
- Môn mod. : môn moderne
- Vx môn : vieux môn

1. De ‘canal’ à ‘rivière’

En khmer, le mot pour ‘rivière’ *stung stɿŋ* (<***cdiŋ**) provient par glissement sémantique de ‘canal (de dérivation)’, dérivé nominal formé sur la racine verbale proto khmer ***diŋ** ‘barrer (un cours d’eau)’. Explicitons :

Stung (graphie courante) : kh. mod. *sdjɿn* ស្ទឹង **stɿŋ**, vx kh. pré-angk. *cdiŋ(n)* **cdiŋ**, angk. *chdiŋ(n)* **c^hdiŋ**. La base verbale reconstruite ***diŋ** ‘barrer (une voie d’eau)’ est exprimée dans le redoublement *dadjɿn* ទទឹង **tətɿŋ** ‘barrer, en travers’, vx kh. *dadiŋ* **dədiŋ** ‘to lie crosswise, bar or block the way’ [Jenner & Pou 1980-81: 143], et aussi dans le vx kh. *tadiŋ(n)* ‘perpendiculaire (à la marche du soleil), position nord-sud’ [Lewitz 1970: 139].

Le khamou, langue môn-khmer du Nord-Laos, atteste la même famille de mots : **di:ŋ** ‘barrer l’eau d’un canal’, **kndi:ŋ** ‘capter l’eau’. Notons que la correspondance de vx kh. **-iŋ** avec khamou **-i:ŋ** est régulière du point de vue des lois de la phonétique historique.

Résumons :

| Proto kh. | Vx kh. | Kh mod. | Khamou | |
|--------------|--------------------------|---------------------|---------------|---------------------------------|
| * diŋ | - | - | di:ŋ | ‘barrer (un cours d’eau)’ |
| - | <i>dadiŋ</i> | <i>dadjɿn tətɿŋ</i> | - | ‘barrer, s’opposer, en travers’ |
| - | <i>tadiŋ</i> | - | - | ‘perpendiculaire à ...’ |
| - | - | - | kndi:ŋ | ‘capter l’eau’ |
| - | <i>cdiŋ(n), chdiŋ(n)</i> | <i>sdjɿn stɿŋ</i> | - | ‘(canal >) rivière’ |

Le glissement sémantique de ‘canal’ à ‘rivière’ est clairement motivé ; il s’explique par la vie des anciens Khmers dans un espace aménagé pour la riziculture où les canaux étaient les seules voies d’eau, ce que Bernard P. Groslier [1979] a plus tard appelé la “cité hydraulique”. Les habitants ont perdu le mot d’origine pour ‘rivière’ et l’ont remplacé par le mot pour ‘canal’.

L’usage de **stɿŋ** couvre pratiquement toute la zone proprement khmère actuelle, avec des extensions sur certaines langues voisines.

2. De ‘rizière’ à ‘rivière’

Dans le sud du Laos, le mot ‘rivière’ est noté *sé* (aussi *sé/xé/xê* selon les transcriptions) dans les cartes européennes et latinisées. En lao, on écrit ເຊ **se:**, plus précisément en tenant compte des tons **se:A²** < ***ze:A**. Par ex : *Sé Bang Fai* ເຊບັງໄຟ, *Sé Bang Hien* ເຊບັງຫຼົງ, *Sé Dôn* ເຊໂດນ, et aussi (la ville de) *Paksé* ປາກເຊ littéralement ‘l’embouchure de la rivière (Sé Dôn)’. Du côté thaï, la *Nam Mun* น้ํามูล est souvent désignée *Nam Sé Mun* dans les anciennes cartes européennes ; le terme *sé* est spécifiquement lao et n’apparaît pas dans les dictionnaires thaï. Au nord-est du Cambodge, zone d’ancien peuplement lao, les cartes mentionnent la *Sé Kong / Xê Kông* qui se jette dans le Mékong à Stung Treng, et ses affluents la *Sé San* et la *Srépok / Xrê Pôc*. Le nom de cette dernière va retenir toute notre attention car il nous donne la clé de l’origine de la dénomination **se:** pour ‘rivière’.

Tout d’abord, la difficulté a été de s’assurer de la prononciation réelle de *sé* dans le nom de la *srépok*, les cartes étant souvent indécises sur ce problème. Les transcriptions des cartographes sont loin d’être exactes pour les raisons les plus diverses : l’enquêteur ne se réfère pas aux vernaculaires, introduction d’erreurs lors des recopiations, indigence des transcriptions françaises pour rendre des oppositions d’aperture, en particulier **e ~ ε** qui nous concerne ici... En définitive, nous avons sélectionné trois documents :

(i) Une carte extraite de la Mission Pavie (1879-1895), levée par le Capitaine Cuppet, couvrant les itinéraires aux confins du Sud-Laos et du Cambodge [reproduction: Pavie 1999: 84-85] : atteste *Sé Kong* ou *Ton Lé Attopeu*, *Sé San* ou *Ton Lé Re Sei*, et *Ton Lé Srépok*.

(ii) *Carte Générale du Laos* [1968], publiée par le Service Géographique National du Laos : atteste *Srépok*.

(iii) Une carte vietnamienne, *Bản Đồ Hành Chính Việt Nam - Lào - Cam Pu Chia* [1993] : atteste *Xrê Pôk*.

Tout concorde donc pour interpréter ces diverses transcriptions par **se:** ‘rivière’. Cette forme, non attestée dans les dictionnaires khmers, n’est utilisée que comme générique d’une rivière particulière, la *Srépok / Xrê Pôk*, qui traverse la province de Ratanakiri, zone de peuplement Phnong, une ethnie minoritaire de langue môn-khmer.

Il est vraisemblable – c’est notre hypothèse – que le vocable **se:** ‘rivière’ est issu de la prononciation de ‘rizière’ en khmer moyen, aujourd’hui *sræ* ស្រែ **srae**. Il faut donc supposer la chaîne des changements ‘rizière’ > ‘rizière + canal’ > ‘canal’ > ‘rivière’. L’ancienne prononciation **se:** a été préservée en phnong tandis qu’en khmer sa voyelle s’ouvrait à la suite du dévoisement des initiales sonores et de leur confusion dans les sourdes. D’ailleurs, une carte moderne en khmer nomme la *Srépok* par *danle sræ bak* ទន្លេស្រែពក **tænle: srae pɔ:k**.

Nous allons montrer comment le lao **se:** ‘rivière’ provient du khmer moyen **se:** ‘rizière’. Auparavant, il est nécessaire de donner quelques précisions sur un point de phonétique historique des langues thai.

Le Proto Tai [Fang Kuei Li 1977: 161-164] possédait deux initiales palatales voisées, ***ɟ** et ***z**, respectivement représentées en thaï par **ɕ^h**- (écrit ช) et **s**- (écrit ซ ou ส), mais confondues en lao dans **s**- (écrit ส). Détaillons :

| | | | |
|-----------|------------|------------------------|----------------|
| Proto Tai | * s | * ɟ | * z |
| Thaï | s ส | ɕ^h ช | s ซ / ส |
| Lao | s ส | s ส | s ส |

Le comparatisme montre que dans quelques mots lao et thaï, l'origine de **s** (< ***z**) résulte du changement phonétique /occ. + **r**/ > **z**, l'initiale du groupe étant une coronale. Donnons-en une courte liste d'exemples :

sa:j^{A2} (< ***zaj**^A) ຊາຍ 'sable' < chinois archaïque *sCraj [C-**raj**], *shā* 沙 [Baxter 1992: 785] ; thaï ทราบຍ.

sa:j^{A2} (< ***zaj**^A) ຊາຍ 'cerf porcin (*Cervus porcinus*)' < vx môn *drāy*, môn mod. *drāy krāj* ; thaï ทราบຍ.

so:^{A2} (< ***zo:**^A) ຊໍ 'violon à deux cordes' < cf. môn mod. *draw krò* ; thaï ซอ.

saj^{A2} (< ***zaj**^A) ໄຊ 'banian' < vx kh. *jrai*, kh. mod. *jrai crej* / vx môn *jrey, jreai* ; thaï ไชย.

so:^{A2} (< ***zo:**^A) ໂຊ '(l'ethnie) Sô' (< 'riziculteur') < cf. souei **srɔ:** 'paddy' [Ferlus 1996: 42-43]. Ce mot n'est pas attesté dans les dictionnaires.

La graphie étymologique thaï *dr-* ท- de certaines initiales confirme bien leur origine d'un groupe /occ. + **r**/. Il ressort de ces exemples que le mot **se:** qui nous occupe ici a tout à fait sa place dans cette liste.

se:^{A2} (< ***ze:**^A) ເຊ 'rivière' < vx kh. et kh. moyen *sre, srey sre:* 'rizière', cf. kh. mod. *sræ srae*.

Le changement sémantique de 'rizière' à 'rivière' n'a été possible qu'à la suite du franchissement de deux obstacles.

D'abord un obstacle sémantique : passer d'une étendue d'eau, 'rizière', à un cours d'eau, 'rivière'. Le changement est facilité si le canal d'arrivée de l'eau est vu comme une partie de la rizière. Il peut y avoir une autre explication, le mot bien connu *tonlé*, kh. mod. *danle* ត្នោត **tonle:**, est associé à des noms de rivière aussi bien qu'à celui du Grand Lac, le Tonlé Sap. Il semblerait qu'il y ait dans la langue khmère une polysémie latente qui permettrait de couvrir d'un même terme une étendue d'eau et un cours d'eau.

Ensuite, un obstacle géographique : la zone des 'rivière' en **se:/sre:** qui couvre le sud du Laos et le nord du Cambodge présente des espaces de plaines, de reliefs et de cours d'eau à côté des espaces aménagés en rizières, donc un environnement peu propice à engendrer un changement du type 'canal' > 'rivière' comme on l'a vu dans le bas Cambodge.

Il est clair que le changement, 'rizière' > 'rivière' (**se:/sre:**), n'a pu se produire que sous la pression du changement 'canal' > 'rivière' (**stij**).

3. Et pour conclure ...

Bref rappel sur l'histoire de l'ancien Cambodge : L'*Histoire des Souei* (581-618) relate l'existence d'un royaume nommé Tchen-la / *zhēnlà* 真臘 : « Le royaume de Tchen-la est au sud-ouest du Lin-yi. C'était originellement un royaume vassal du Fou-nan... Le nom de famille du roi était Kṣatriya ; son nom personnel était Citrasena ; ses ancêtres avaient progressivement accru la puissance du pays ; Citrasena s'empara du Fou-nan et le soumit » [Pelliot 1902: 123]. Cette période d'unification durera un peu plus d'un siècle. Ensuite, La *Nouvelle Histoire des T'ang* nous apprend que le Tchen-la se scinde en deux vers le début du VIIIe siècle : au nord le Tchen-la de terre (correspondrait au Tchen-la originel), au sud le Tchen-la d'eau (correspondrait à l'ancien Fou-nan). La suite est connue... Jayavarman II libère le Cambodge de la suzeraineté de Javā (rien à voir avec Java d'Indonésie), réunit le

pays et se proclame chakravartin, souverain universel, en 802. C'est le début de la royauté angkoriennne.

Il y a une coïncidence frappante entre les répartitions des dénominations **stɨŋ** et **se:/sre:** pour 'rivière' et les deux territoires de l'ancien Cambodge, le Fou-nan et le Tchen-la tels que les historiens ont pu en retracer les limites : **stɨŋ** caractérise le Fou-nan (le futur Tchen-la d'eau), tandis que **se:/sre:** caractérise le Tchen-la originel (le futur Tchen-la de terre). On sait par ailleurs que le berceau du peuple khmer se situe dans le cours inférieur du Mékong, entre le Grand Lac et la mer. L'expansion du Fou-nan indianisé au IIIe siècle, suite aux conquêtes de Fan-shi-man [Pelliot 1903], a amené les Khmers au sud du Laos dans ce qui deviendra plus tard le Tchen-la, berceau de la puissance proprement khmère et considéré par les historiens comme le premier État du Cambodge [Cœdès 1948: 113 / 1989: 125].

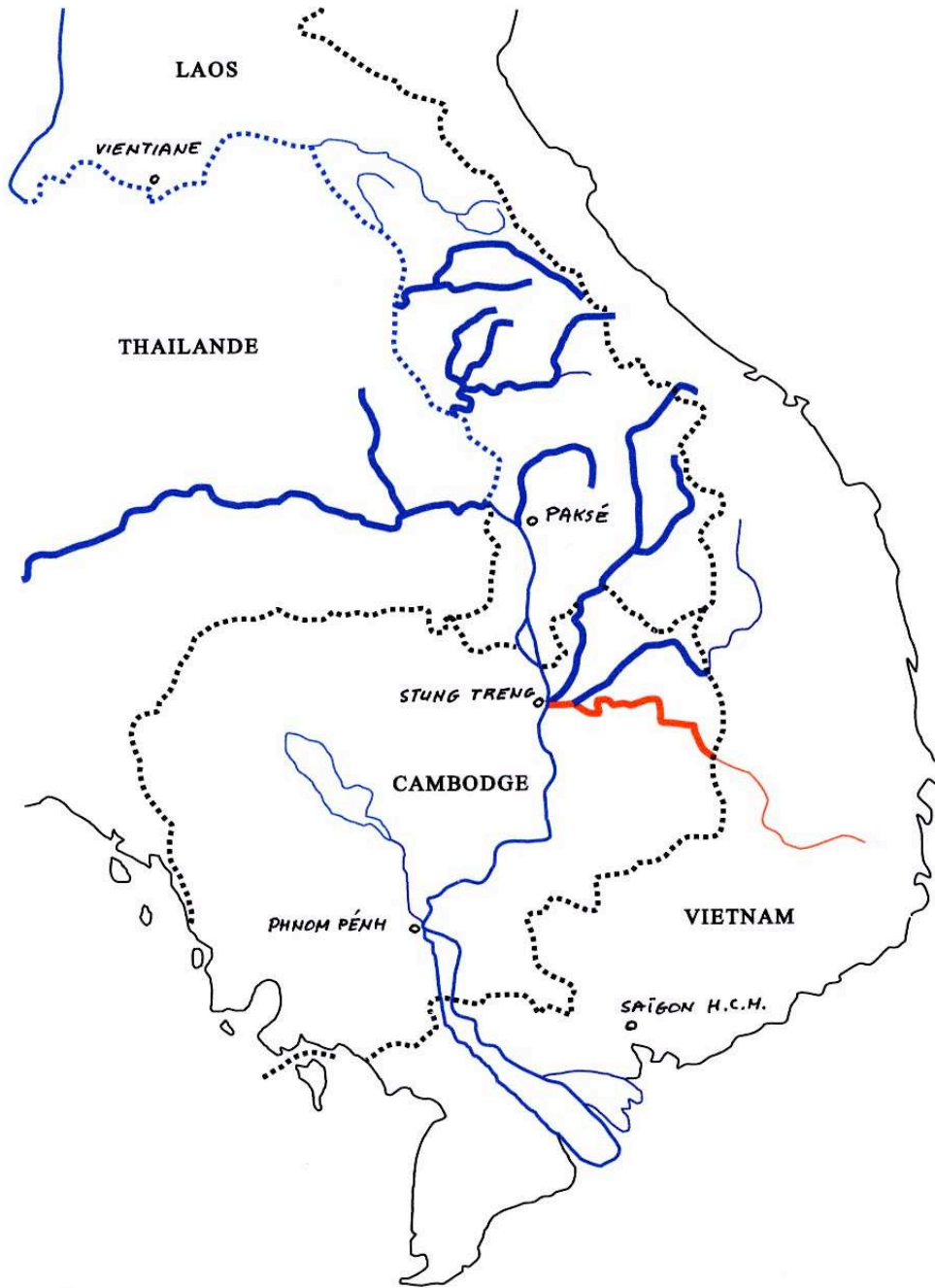
On peut en déduire que le glissement 'rizière' > 'rivière' (**se:/sre:**) qui résulte de 'canal' > 'rivière' (**stɨŋ**) n'a pu se produire qu'après le IIIe siècle de notre ère.





Nous venons de montrer qu'une étude linguistique bien conduite peut confirmer les présomptions des historiens. Cette étude montre, une fois de plus, qu'une bonne utilisation de la linguistique peut contribuer à apporter des réponses aux interrogations des spécialistes des autres domaines sur certains problèmes particuliers. Par dessus tout, elle montre la nécessité d'une approche pluridisciplinaire dans l'esprit de l'enseignement de André G. Haudricourt.

Références succinctes :

- Cœdès, George. 1948/1989. *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, De Boccard. Réimpression 1989.
- Fang Kuei Li. 1977. *A Handbook of Comparative Tai*. The University Press of Hawaii.
- Ferlus, Michel. 1996. Du taro au riz, petite histoire d'un glissement sémantique. *Mon-Khmer Studies XXV*: 39-49.
- Groslier, Bernard Philippe. 1979. La cité hydraulique angkoriennne: exploitation ou surexploitation du sol. *BEFEO* 66(1): 161-202.
- Jenner, Philip N. & Saveros Pou. 1980-81. A Lexicon of Khmer Morphology. *Mon-Khmer Studies IX-X*, The University Press of Hawaii.
- Lewitz, Saveros. 1967. La toponymie khmère. *BEFEO* 53(2): 378-450.
- Lewitz, Saveros. 1970. Recherches sur le vocabulaire cambodgien (VI): Les noms des points cardinaux en khmer. *Journal Asiatique* 1970: 131-141.
- Long Seam. 2000. *Dictionnaire du khmer ancien (D'après les inscriptions du Cambodge du VIe-VIIIe siècles)*. Fondation Toyota. Phnom Penh Printing House.
- Pavie, Auguste. 1999. *Atlas of the Pavie Mission*. Translated and Composed by Walter E.J. Tips. Bangkok, White Lotus. [reproduction des cartes et planches extraites des volumes de la Mission Pavie 1879-1895].
- Pelliot, Paul. 1902. Mémoire sur les coutumes du Cambodge. *BEFEO* 2: 123-177.
- Pelliot, Paul. 1903. Le Fou-nan. *BEFEO* 3(2): 248-303.
- Pou, Saveros. 1992. *Dictionnaire vieux khmer - français - anglais*. Paris: Cedoreck. Nouvelle édition augmentée d'un supplément 2004, Paris, L'Harmattan.

Répartition des rivières en **se:/sre:** au Cambodge et au Laos



-  rivières en **se:** (lao ທຳ ---)
-  rivière en **sre:** (*sré pòk*)
-  frontières
-  fleuve frontière